

AI(I)

Seul en scène mémoriel

CRÉATION AUTOMNE 2025
COLLECTIF FEARLESS RABBITS | RÉMI BOISSY

AVEC
VALENTIN DE CARBONNIÈRES

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE RÉMI BOISSY
AUTEUR ET DRAMATURGE ÉLIE TRIFFAULT
SCÉNOGRAPHE ET COSTUM DESIGNER VANESSA SANNINO
CRÉATEURS LUMIÈRE SYLVAIN DUBUN ET RÉMI BOISSY
CRÉATEUR SONORE JEAN-PIERRE LEGOUT
RÉGIE GÉNÉRALE ET CONSTRUCTION SYLVAIN DUBUN
RÉGIE SON JULIEN JEANJEAN

PARTENAIRES CONFIRMÉS

OARA - Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine / Ville de Pau / L'Odyssee, Scène conventionnée de Périgueux (24) / Espaces Pluriels, Scène conventionnée de Pau (64) / Théâtre de Châtillon / Le Bel Ordinaire – espace d'art contemporain Pau-Pyrénées (64)

PARTENAIRES PRESENTIS

DRAC Nouvelle-Aquitaine / Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques / SPEDIDAM

DIRECTRICE DE PRODUCTION
AMANDINE BRETONNIÈRE
amandine@akompani.fr | 06 16 83 00 65

ADMINISTRATEUR
MARTIN PLANQUE
admin@akompani.fr | 01 48 45 55 42

L'INCONNU FAMILIER

Mémo vocal

ALEXANDRE

Vocal pour ne pas oublier. Bon voilà, j'ai lu ça. J'ai lu que dans mon cerveau y'a une compétition. C'est intense comme compétition. Y'a des enjeux. Y'a des territoires. Comme des « territoires de la pensée ». Si un de mes organes cesse d'envoyer des informations à mon cerveau, il finira par s'en désintéresser. Et alors les territoires seront récupérés. Pour d'autres usages. Et le risque c'est que le territoire de ma pensée devienne un territoire d'oubli. Un territoire d'oubli, c'est pas un territoire oublié. C'est ce que j'ai compris. C'est pas un endroit qu'on peut éventuellement espérer retrouver après. Non. C'est moi tout entier qui deviendrai territoire d'oubli. Je ferai quoi ? Je serai pas vide, ce sera le néant. Je ferai quoi ? Je me raye de la carte ? En gros le problème c'est que ça va pas disparaître petit à petit comme la poussière, ça va tomber par morceaux. Comme le 11 septembre.

Extraits création textuelle AI(l) – Élie Triffault, décembre 2023



NOTE D'INTENTION

C'est la troisième fois que je mène un projet dans lequel j'interroge les mécanismes mémoriels. Avec R.L.M., je créai une œuvre catharsis, hommage aux victimes des attentats de 2015, prenant la forme d'une sculpture vivante. Un mémorial où se recueillir, ensemble, autrement. Dans 1/7, j'interroge les mécanismes du déni et de l'altération mémorielle en lien avec les traumatismes liés aux violences faites aux femmes.

Avec Al(l), projet de création 2025, je souhaite mettre en valeur, par la mise en scène de la pathologie d'Alzheimer, l'altération mémorielle et physique, inéluctable. Je souhaite en révéler la beauté, croyant que cette disparition, avant d'être totale, révèle nos failles, nos désirs, nos amours, notre vie dans ce qu'elle a de plus touchant. Ancrer la beauté dans le futur pour ne pas qu'elle disparaisse dans la tempête mémorielle qui dévaste, jusqu'à ne laisser derrière elle qu'une terre aride, vide.

Cet effacement, ce maelström, je le nomme pour le moment : la mort mémorielle.

La mémoire collective est un sujet qui m'est cher. Elle constitue un objet politique, créatrice de commun, constitutive de notre futur. Malgré tout, cette mémoire ne suffit pas. Une altération extérieure semble parfois anéantir le souvenir de ce qui fut, nous guidant au présent dans une reproduction parfois dangereuse. Et si Al(l) était le prétexte pour parler de nous au travers de cette pathologie ? Parler d'une génération des années 80 aux prises avec un passé très présent dans les corps de nos ancêtres et un futur qui semble parfois incontrôlable, inéluctable, comme atteint d'un trouble incurable et encore incompris.

Dans Al(l), nous travaillerons à la reconstitution d'un passé intime et collectif pour en révéler la violence, l'amour, les déchirements, les victoires, la naïveté ou encore les peurs. De cette mort mémorielle, de cet inéluctable siphonage nous profiterons pour reconstruire un futur, ancré dans nos souvenirs et, je le crois, un avenir malgré l'annonce d'un mal incurable.

Cet avenir, je le vois depuis trois ans et demi maintenant, grandir jour après jour, exprimer toujours plus sa liberté et revendiquer une place dans un monde aux contours insaisissables. Cet avenir est innocent et se construit, au-delà de son libre arbitre, au travers de mon Histoire, de notre Histoire, de son présent.

Et si demain, tout en moi disparaissait lentement. Si cet avenir devait me transmettre à son tour mon Histoire, notre Histoire, son présent.

*Que resterait-il ?
Que reste-t-il ?*

Ceux qui restent.

Rémi Boissy

LA DRAMATURGIE / LE TEXTE

Al(I) suivra une ligne de vie inversée.

D'abord, la dissolution du soi dans la MORT.

De cette disparition, une voix nous guidera vers la première évocation mémorielle du défunt, sa mort physique. Puis, nous découvrirons ce qu'il est advenu dans cette temporalité qui sépare, dans la pathologie d'Alzheimer, la mort physique de la mort mémorielle.

C'est après que nous aurons célébré cette seconde mort que nous commencerons le travail de reconstitution mémorielle de la personne que nous suivons : Alexandre.

Une reconstruction détaillée, fine, joyeuse, dramatique aussi, de ces souvenirs.

Il s'agira d'une vie, une vie normale qui a existé dans une période normale.

Un homme de 40 ans. Né dans les années 80.

Alexandre laisse un enfant, petit. Une épouse. Des parents. Des questionnements sur le monde, le monde de demain, celui de son enfant.

L'altération le trouble. Elle est une remise à plat de tous les sujets qui nous animent et animent la société dans son ensemble.

Des questions sur son identité, sa sexualité. Sur ce qu'il fait. Si ce qu'il fait est ce qu'il désire.

Dans l'intimité, que reste-t-il, en dernier ?

Dans le commun, que reste-t-il de si marquant que ceux, né-es après pensent aussi l'avoir vécu ?

Au-delà d'une interrogation sur le vide d'une mémoire singulière, du combat pour ne pas oublier, ne pas s'oublier, c'est de Nous et de notre mémoire que nous parlerons dans *Al(I)*.

D'une génération, celle des années 80, plongée au cœur d'un maelström.

Mais aussi de nos familles, de nos proches, de ceux qui restent et ce qu'il reste après.

Ainsi, Alexandre apprendra sa mort mémorielle et sa paternité.

Une bombe.

La vie et la mort.

La filiation comme fil rouge.

La transmission mémorielle d'un père à son enfant, puis d'un enfant à son père ; symbole de résilience et d'espoir.

Que les mémoires ne s'effacent plus !

Le texte sera un outil fondamental de la perception fragmentaire et fragmentée de cette vie. Parfois censé, concret, il sera aussi un objet abstrait, obscur, au service du songe, du souvenir parcellaire, de la tentative de communication. Il sera absent aussi, nourri de silences pour laisser le vide, le corps parlé, l'éclipse, l'exil de réponse, le souffle saccadé.

Al(I) est un seul en scène évoquant une vie soumise à une très forte dépendance, à un grand besoin de l'autre, dans le soin mais aussi l'accompagnement. Cette inclusion de l'Autre (absent) sera en grande partie transcrite par l'objet textuel, par un procédé de reprise de questions ou d'affirmations avant la réponse, avant l'évocation mais aussi parfois, grâce à un procédé de spatialisation de la voix du comédien ou encore d'enregistrements.

H.O.M.O.S – Laboratoire d'écriture

Pour accompagner et servir la conception et la recherche dramaturgique et textuelle de cette pièce, l'auteur, le metteur en scène et le comédien mèneront un laboratoire de rencontre de juin à septembre 2024 au sein d'un EHPAD du territoire palois.

Ils travailleront à la reconstitution d'une mémoire tripartite (patient-soignant-famille) autour d'un objet chéri. Cet objet se définit dans la réunion des souvenirs intimes de chacun des membres du trio, créant ainsi une mémoire collective. Par accumulation, ces objets chéris érigeront un mur mémoriel et se lieront entre eux sans causalité afin de valoriser cette singularité destructrice et aléatoire de la pathologie d'Alzheimer.

L'un des objets (objectifs) de cette quête est de trouver une méthode pour révéler, dans l'écriture et le récit, cette dimension aléatoire, insensée et destructrice de la mémoire, qui pourtant et *in fine*, porte un sens profond, une identité particulière, révélatrice.



ESQUISSES SCÉNOGRAPHIQUES



L'ESPACE

La scénographie du spectacle est confiée à Vanessa Sannino, scénographe et costumière, plusieurs fois primée pour ses réalisations aux services de grandes maisons d'opéra et de théâtre.

L'ensemble de l'action de la pièce se déroulera dans un seul et unique espace, immobile, clinique, simple et froid. Des couloirs, de petites et de grandes pièces. Le vide ?

Pas tout à fait.

Alexandre et nous plongerons au cœur d'un musée vivant.

Partout des êtres pétrifiés par cette disparition mémorielle dialogueront, en silence, avec lui.

Tantôt gisants, tantôt poussière, tantôt suspendus, tantôt ensevelis, ces fantômes mémoriels se rappelleront à nous, à lui. Listes de chair à ne pas oublier, qui pourtant inéluctablement disparaissent.

Tout, autour, est d'un noir d'encre, pour mieux accentuer cette solitude, pour mieux centraliser l'action, mais aussi pour mieux la contourner quand, lointaines, apparaîtront formes, couleurs et souvenirs semblant appartenir à un autre monde, un monde intérieur, mystérieux.

Ce jeu entre proximité et profondeur, opacité et transparence, tissera le fin lien entre ce monde des vivants et celui, visions, des fantômes.

La confusion pourra parfois gagner l'espace, le souvenir s'extrayant du corps pour vivre encore... Une dernière fois.

Malgré son immobilité apparente, l'espace, par un jeu de lumières, pourra tantôt se recentrer autour du corps, objet de recueil, tantôt s'élargir, devenant une steppe, une forêt, un paysage, une saison.

Espace en permanente décomposition, les voiles mémoriels tomberont, les uns après les autres. Alexandre de moins en moins imperceptible, se révélera à nous tel qu'il est, tel qu'il était, avant de disparaître dans les limbes d'Alzheimer.

LES COSTUMES

Les éléments de costume, eux aussi créés par la scénographe et costumière Vanessa Sannino, suivront, eux, le fil d'une reconstruction.

De sa stupeur d'argile, Alexandre s'extraira.

Parabole de cet état de transition qui sépare la mort physique de la mort mémorielle.

Puis de la nudité native ou finale à son identité initiale, différents éléments s'ajouteront, s'accumuleront dans une tentative de reconstruction d'humanité et d'identité tout en restant épurés.

En contraste avec cet espace cloisonné et cette pénombre permanente, une dernière scène, chaude et accueillante offrira un moment de joie, habillée d'un costume lumineux – *le dernier « show »*.

De ceux qui transforment l'instant en un inoubliable moment.

LE CORPS

Le travail du corps dans la pièce connaîtra une évolution, lui aussi, constructive.

De l'absence totale de mouvements, le corps sera mu par une activité désordonnée, une respiration forcée, anarchique. La concentration des regards se fera sur les os, les veines, les muscles raides, le regard désorienté.

Ce corps se reconstruira, par étape, par progrès, suivant le fil d'une rééducation lente et fastidieuse mais aussi parfois fulgurante. Alzheimer est aussi cela. De longs temps de stagnation, d'observation puis une chute, une chute sans fond, interminable.

Cette verticalité se retrouvera dans le travail du corps, dans le travail postural, dans le travail du masque. Tout sera attiré vers cette inéluctable gravité.

Le corps sera doux aussi. Dans le soin, dans l'auto-traitement.

Dans le cadre du laboratoire mené début 2024, un temps sera consacré à l'étude physique, gestuelle et chorégraphique de la relation soignant/patient afin que le comédien et le metteur en scène puissent s'inspirer de ces postures, de ces gestes, de ces touchers.

Ce corps sera un corps déchu, abandonné, abîmé, bouleversé, aimé, soigné, touché, reconstitué, renouvelé, fêté, célébré.

Il sera confronté à des fantômes, réagissant à ses propres visions.

Très contrasté, il sera parfois presque invisible, d'autres fois, exalté.

Poussés à leur paroxysme, les obsessions, les tics, les peurs, les vides nourriront le vocabulaire gestuel du comédien comme ses propres souvenirs.

Une recherche picturale importante nourrira l'univers postural et silencieux du corps.

La *Pintura Negra* de Goya, les œuvres de Munch, de Bacon en seront le fondement.

« Mon grand-père a eu Alzheimer. Il était boxeur, tu sais.

Je me rappelle qu'... il faisait ce geste, tout le temps. Il prenait son nez entre l'index et le pouce et il vérifiait qu'il était pas cassé. Et puis, il se mettait en garde.

Mais la seconde d'après il recommençait. Ça durait des heures. Tu vois c'était un truc qu'il faisait tout le temps, tout le temps. Même après... »

Témoignage de Valentin de Carbonnières

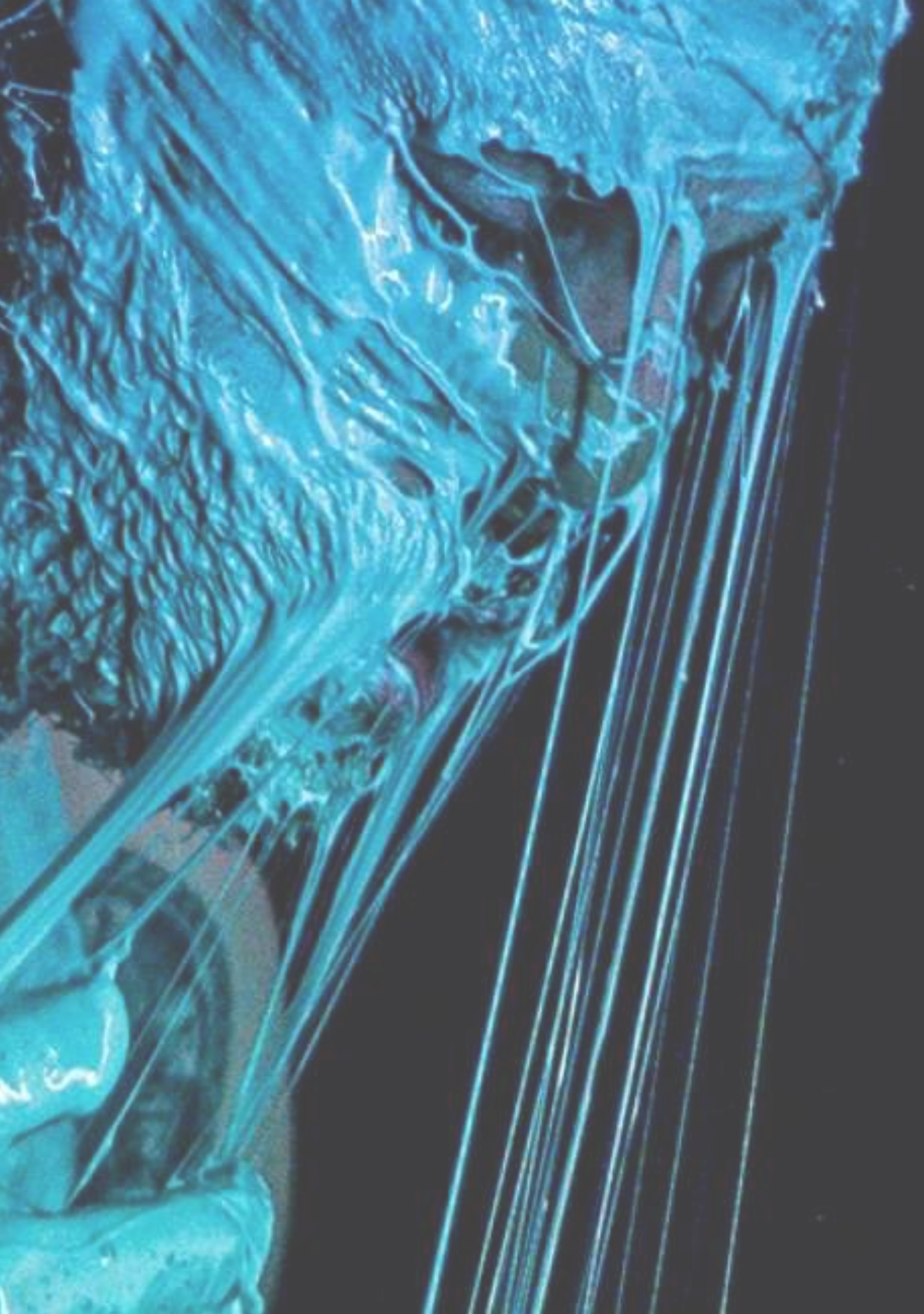
L'UNIVERS SONORE

L'univers sonore de la pièce, confié à Jean-Pierre Legout, sera impressionniste, librement inspiré d'une performance musicale : *Everywhere at the End of Time* de Leyland Kirby.

Il retranscrira l'expérience du réel et, par sa présence permanente, imposera le temps, la lisibilité, l'opacité ou la clarté du seul en scène. Les premiers éléments musicaux seront confus, longs, dissous, inaudibles et tendront dans la reconstruction à se clarifier, se synthétiser, se reconnaître.

Un travail de musique électronique sera développé en *live* tout au long de la création et s'appuiera sur une playlist « base » conçue par l'ensemble de l'équipe et reprenant l'ensemble des titres que chacun.e a le plus écouté dans les années 1990, 2000, 2010.

Par ailleurs, un travail de spatialisation de la voix du comédien sera réalisé afin de pouvoir l'extraire de son corps, qu'il soit la voix de son souvenir, qu'il devienne la voix soignante, son propre fils, sa famille. Le comédien sera donc sonorisé.



ÉQUIPE DE CRÉATION



Rémi Boissy

Rémi Boissy, diplômé de l'Académie Fratellini, école supérieure de formation aux arts du cirque, se tourne, dès sa sortie, vers des compagnies de théâtre et de danse. Il travaille alors en tant qu'acteur physique pour **Serge Noyelle**, **Jack Souvant**, **Emma Dante** ou encore **Juliette Deschamps Makéïeff**.

Depuis 2013, il est l'un des interprètes du Collectif Bonheur Intérieur Brut pour lequel il joue dans les spectacles *La Montagne* et *Parrésia*. Avec le Collectif BIB, il a pu travailler, en 2015, avec la chorégraphe **Kaori Ito**. Il rejoint également, en 2015, la Compagnie **Adrien M / Claire B**, comme interprète, pour leur création *Le Mouvement de l'air*. En 2017, il danse sous la direction de **Dominique Boivin** dans *Norma*, mise en scène par **Frédéric Roels** pour l'Opéra de Rouen. Durant ces années, il continue de se former et participe à des workshops avec Yoshi Oïda, Anna Rodriguez, Ambra Senatore.

En parallèle de son travail d'interprète, il se rapproche du travail de **Juliette Deschamps Makeïeff** en tant que chorégraphe, assistant à la mise en scène et conseiller artistique sur sa programmation pour le Théâtre de Pau. Avec **Emma Dante**, il est en scène, à la fois acteur et très proche du travail de gestion des équipes avec **Sandro Maria Campagna**, chorégraphe (*Opéra-Comique*, *Teatro Massimo di Palermo*, *Teatro alla Scala*). De 2018 à 2020, il travaille régulièrement comme assistant-réalisateur sur les films d'**Alessandro Sampaoli**. De 2019 à 2021, il met en espace les *Visites en Mouvement* de différentes expositions de la Gaité Lyrique en étroite collaboration avec la commissaire d'exposition **Jos Auzende**, qui réalise d'ailleurs cette année le commissariat de la proposition « Ball Theater – La fête n'est pas finie » dans le cadre de la 18^e Biennale d'architecture de Venise.

En 2019, il chorégraphie et interprète *Ercole Amante* pour **Christian Hecq** et **Valérie Lesort** à l'Opéra-Comique. En 2021, toujours pour ces derniers, il chorégraphie et met en espace un *Bourgeois Gentilhomme* pour la Comédie Française puis en 2022, il chorégraphie *La Petite Boutique des Horreurs* à l'Opéra-Comique. Toujours en 2022, il intègre l'équipe du **Laboratoire urbain d'interventions temporaires** pour leur création à venir : *Manuel d'Adaptation à la Planète*.

En 2023, il est nommé au Molière de la Création Visuelle et Sonore pour son travail chorégraphique dans le *Bourgeois Gentilhomme* de **Valérie Lesort** et **Christian Hecq**, produit par la Comédie Française. La même année, il assiste la chorégraphe **Johanna Lemke** dans *L'Opéra de Quat'sous* mis en scène par **Thomas Ostermeier** pour le Festival d'Aix-en-Provence et la Comédie Française.

En 2024 et 2025, il accompagnera **Delphine Théodore** à la mise en espace de sa première pièce *Les Petites Bêtes* ainsi que **Valérie Lesort** aux chorégraphies, pour une mise en scène des Contes de Perrault commandée par l'Opéra de Reims.

Ces collaborations lui permettent d'explorer tous les champs du spectacle vivant. Nourri de ces rencontres, tant humaines qu'artistiques, il poursuit ses propres réflexions, en tant qu'auteur et metteur en scène, au sein de sa compagnie, le **Collectif Fearless Rabbits**, dont les recherches esthétiques s'enrichissent de toutes ces influences.



Valentin de Carbonnières

Valentin de Carbonnières est élève au Cours Florent avant de rentrer au Conservatoire National de Paris où il travaille avec **Philippe Torreton**, **Christiane Cohendi**, **Michel Fau**. Au cinéma, il tourne dans *Pas sage* écrit et réalisé par **Lorraine Groleau** diffusé sur Arte. À la télévision, il est dirigé par des réalisateurs tels que **G. Marx**, **Julien Zidi**, **Yves Renier**, **Jordan Caudron**, **Adrien Parmentier**.

Du Théâtre du Rond-Point au Théâtre Édouard 7 en passant par le T2G, Valentin travaille avec des metteurs en scène comme **Yves Beaunesne**, **Mathieu Bertholet**, **Thomas Condemine**, **Astrid Bayiha** dans le théâtre public mais encore dans le secteur privé avec **Bernard Murat**, **Richard Berry**, **Thomas Ledouarec**, **Anne Bouvier** et **Johanna Boyer**.

Sous la direction d'**Anne Bourgeois** dans *7 morts sur ordonnance* il est récompensé pour son rôle de *Berg* par le **Molière de la révélation masculine 2019**.

En parallèle, il travaille au Japon où il écrit sa pièce *La Boucherie rythmique* qui se jouera en finale du concours des jeunes metteurs en scène du théâtre 13.

Plus récemment, il joue dans *Transmission* au Théâtre Hébertot, en duo avec Francis Huster et mis en scène par **Steve Suissa**, *Je suis bizarre*, mis en scène et écrit par **Astrid Bayiha** au Lavoisier Moderne Parisien, *L'Invention de nos vies* de Karine Tuil et mis en scène par **Johanna Boyer**, *L'Amour presque parfait* réalisé par **Pascal Pouzedoux** pour Netflix et France 2 ainsi que *M comme MÉDÉE* avec la compagnie Hurricane d'**Astrid Bayiha** à la scène nationale de Martinique.



Élie Triffault

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris (Promotion 2011), Elie Triffault est comédien, auteur et metteur en scène.

Son parcours d'auteur commence en 2008, il écrit *La Machine juste*, une adaptation de *Justine* de Sade et obtient son Diplôme d'Études Théâtrales au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans. Viendront ensuite *Jeunesses*, *Faust*, *Ciel blanc*, *Françoise et Jojo*, *Spectre(s)*, *Un Vide noir grésille*, et plus récemment *Des Mondes*. Ses textes ont tous été mis en scène au sein de la Compagnie 55.

En tant que comédien, il joue dans trois films de **Gérard Mordillat** : *Les Vivants et les morts*, série France 2 - Arte, *Les Cinq Parties du monde*, et *Le Grand Retournement*, adaptation cinématographique d'*Un retournement l'autre* de Frédéric Lordon.

En voyage en Inde et aux États-Unis, il collabore avec **Paco Wiser** sur *To Be Or Not To Be In India*, long métrage autobiographique. À son retour en 2013, il crée *Faust* au Festival Seuls en Scène à l'Université de Princeton. La pièce remporte le Grand Prix du Festival Passe-Portes, le festival des arts vivants de l'Île de Ré. Fort de cette reconnaissance, il crée la Compagnie 55 en juillet 2013.

Au sein de sa compagnie, il crée *Faust 2* en avril 2015, en coproduction avec la **Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national**. Le Théâtre de l'Opprimé à Paris lui offre une carte blanche en mai 2016 pour un festival "Théâtre et Cinéma" lors duquel il présente ses premiers projets théâtraux : *Faust 1 & 2*, *Jeunesses* et *Le Quai* (compagnie La CTC). À cette occasion sont également organisées des projections de *To Be Or Not To Be In India* et *Le Grand Retournement*, suivies de rencontres avec leurs réalisateurs. Il met en scène *Mickael* de Sigrid Carré-Lecoindre et Benjamin Wangermée dont la création a lieu en septembre 2017 à La Paillette à Rennes. Son dernier spectacle, *Un vide noir grésille*, a été créé en avril 2019 à la Comédie Poitou-Charentes et a été accueilli à l'automne 2019 à l'Espace Malraux à Joué-les-Tours et au Théâtre Gérard Philipe à Orléans.

Il joue en 2013 dans *Lucrece Borgia* mis en scène par **Lucie Berelowitch** au Théâtre de l'Athénée Louis Juvet, en janvier 2015 dans *Lorenzaccio*, mis en scène par **Gerald Garutti** et en 2016 dans *Figaro*, pièce co-écrite avec **Thomas Condemine**, ainsi que dans *Lettres à Élise*, mis en scène par **Yves Beaunesne**. Il continue de collaborer avec ce dernier en devenant vidéaste pour sa création suivante, *Le Cid*, à l'automne 2016. En 2018 et 2019, il joue aux côtés de **Pauline Larivière** dans *Hic et nunc*, Un candide moderne écrit par Estelle Savasta et mis en scène par **Camille Rocailleux**, produit par le Centre dramatique national de Sartrouville dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines.



Vanessa Sannino

Artiste plasticienne italienne, née à Milan en 1980, Vanessa Sannino étudie la peinture depuis l'âge de 13 ans. Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Milan dans la section scénographie et costumes. À l'académie des Beaux-arts de Tenerife et de Turin, elle poursuit sa formation en peinture. Elle intègre ensuite l'*Accademia del Teatro alla Scala* de Milan, et après deux ans de formation, signe sa première scénographie et ses premiers costumes d'opéra à 26 ans.

Dans les laboratoires de la Scala, elle fait une importante rencontre : **Richard Peduzzi**, qui l'amène à rencontrer **Emma Dante** puis **Jérôme Deschamps** à Paris. Vanessa entame une longue collaboration avec **Emma Dante** avec laquelle elle travaille encore aujourd'hui. Elle crée pour Emma les costumes de *Carmen* (*Teatro alla Scala*), *Macbeth* (Opéra de Palerme), *Cenerentola* (Opéra de Rome), *Rusalka* (*Teatro alla Scala*), *La voix Humaine* et *Cavalleria Rusticana* (Opéra de Bologne), *le Dialogue des Carmélites* (Opéra de Rome), *L'angelo di fuoco* (Opéra de Rome), *Feuersnot* puis *Gisela* (Opéra de Palerme), *la Muette de Portici* (Opéra-Comique) et *Eracle* à Siracuse.

Elle commence à travailler en France en 2010 aux côtés de **Jérôme Deschamps**, pour la Comédie Française dans la mise en scène d'*Un fil à la patte*, spectacle pour lequel elle sera **nommée aux Molières 2011 dans la catégorie Meilleures Costumes**. Elle crée ensuite pour Jérôme les costumes de *Mahagonny* au Staatsoper de Vienne, des *Mousquetaires au Couvent*, puis de *Marouf* à l'Opéra-Comique. Enfin, elle crée les costumes du *Bourgeois gentilhomme* produit par la Cie Jérôme Deschamps en 2020.

Avec **Juliette Deschamps** pour l'opéra mais aussi le théâtre musical, à Montpellier, à Paris ou encore en Italie, elle crée les costumes d'*Armida*, de *Novello Giasone*, de *A Queen of Heart*, du *Château de Barbe Bleue* et de *Salustia*.

Aux côtés de **Rémi Boissy** depuis 2016, elle signe les décors et les costumes de *Wild*, *RLM* et enfin *1/7* en 2021.

Pour le spectacle de **Carole Bouquet**, *Heureux les heureux* (2018), elle signe les décors et les costumes.

Depuis 2018, elle travaille également aux côtés de **Valérie Lesort et Christian Hecq**. Elle crée ainsi les costumes du *Domino Noir* et d'*Ercole Amante* pour l'Opéra-Comique ainsi que du *Bourgeois Gentilhomme* à la Comédie Française en 2021. Elle poursuit cette collaboration avec *La Perichole* et la *Petite Boutique des Horreurs* pour l'Opéra-Comique en 2022 et le *Voyage de Gulliver* en 2021 pour lequel elle reçoit le **Molière de la création visuelle en 2022**.

En 2023, elle est **nommée au Molière de la Création Visuelle et Sonore** pour les costumes du *Bourgeois Gentilhomme* de **Valérie Lesort et Christian Hecq**, produit par la Comédie Française.

Au cinéma, elle signe les costumes de courts-métrages et de trois longs-métrages : *AFMV*, *Le sœur Macaluso*, pour lequel elle est **nommée au David di Donatello 2021** dans la catégorie Meilleurs costumes, et enfin *Misericordia*, dirigé par Emma Dante et dont la sortie est prévue en 2023.

Aujourd'hui, elle continue sa recherche en tant qu'artiste plasticienne oscillant entre la peinture, les costumes et la création de décor.



Jean-Pierre Legout

Régisseur lumière depuis la fin des années 90, il a suivi une formation initiale de musicien à l'Université et au conservatoire de musique de Pau. Il collabore avec différentes compagnies, essentiellement de danse contemporaine, mais aussi de théâtre et de cirque contemporain en France et à l'international (Europe, Canada, Afrique, Russie...). Il continue aujourd'hui son activité de musicien comme pianiste de jazz et de blues sur des scènes françaises et participe à l'écriture de bandes sonores pour la danse et le théâtre.

Il a été régisseur lumière de la Scène Conventionnée **Espaces Pluriels**, de différents théâtres de la ville de Pau et assure la régie générale du festival de danse contemporaine **Kinani** au Mozambique depuis 2015.

Collaborations :

Théâtre Physique : **Collectif Fearless Rabbits**

Danse : **Écrire un mouvement**, **Cie Jonas & Lander** (Portugal), **Wen Hui** (Chine), **Studios Kabako** (République Démocratique du Congo), **Elephant in the Black Box** (Espagne)

Théâtre : **Cie Tout Droit Jusqu'au Matin**, **L'Auberge Espagnole**

Cirque : **Ezec Le Floc'h**, **Cie Mauvais Esprits**

Musique : **Nico Wayne Toussaint Big Band**

Sylvain Dubun

Sylvain est formé à la régie générale et plateau ainsi qu'à la direction technique, qu'il exerce tant en compagnies que dans des lieux de diffusion (théâtres et festivals). Il est également constructeur de décors.

Ses nombreuses compétences, découvertes à l'occasion de leur première collaboration sur *Wild*, deuxième spectacle du Collectif Fearless Rabbits, a confirmé l'envie de Rémi Boissy, de mettre en jeu Sylvain pour la création de *R.L.M.*, dans lequel il évolue au plateau autour de Rémi, interprète principal.

Dans *1/7*, il prend encore une casquette supplémentaire et collabore à la création lumière. Il construit par ailleurs les scénographies du Collectif Fearless Rabbits depuis 2016.



AI(I)

Seul en scène mémoriel

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

Septembre 2023 à septembre 2024 :

Laboratoires de rencontre et de recherche *H.O.M.O.S.*

Dans le cadre du dispositif Culture seniors 2023 et 2024 du CD 64 et en partenariat avec les EHPAD A Noste la Gargale, Noste soureilh et la ville de Pau

Novembre | Décembre 2024 (6 jours) : Résidence d'écriture

@ *Théâtre de Châtillon (92)*

Hiver 2024 (10 jours) : Résidence de construction

@ *Bel Ordinaire – Espace d'art contemporain de l'Agglo. paloise (64)*

Janvier | Février 2025 (6 jours) : Résidence d'écriture et scénographie

[En cours](#)

Février à mai 2025 (10 jours) : Résidence de création

[En cours](#)

Du 15 au 26 septembre 2025 (10 jours) : Résidence de création

@ *Scène conventionnée L'Odyssée (24)*

Du 21 octobre au 3 novembre 2025 (10 jours) : Résidence de création

@ *Scène conventionnée Espaces Pluriels (64)*

4, 5 ou 6 novembre 2025 : Première(s)

@ *Scène conventionnée Espaces Pluriels (64)*

Partenaires confirmés en diffusion : Scène conventionnée Espaces Pluriels (64), Scène conventionnée l'Odyssée (24), Théâtre de Châtillon (92)

Partenaires pressentis en diffusion : Théâtre de Cachan (94), Scène de recherche ENS Paris-Saclay (91), ECAM Kremlin-Bicêtre (94)



PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

Outcast - 2012

Créé en 2012, *Outcast* parle du voyage de trois individus voulant détruire un système qui n'a de cesse de se reconstruire. *Outcast* n'a pas de limite, notre société n'ayant pour limite que celle de nos âmes, de nos volontés. Autant de faces, autant d'espaces, autant de sociétés que d'individus.

Wild - 2016

Créé en 2016, *Wild* est l'émiettement d'une humanité en fin de course. De la poussière naît une nouvelle trajectoire, celle du sensible, celle d'une force douce et humaniste. *Wild* est un aller-retour incessant entre ce que nous sommes naturellement et ce que nous devons être.

R.L.M. - 2018

Créé en 2018, *R.L.M.* est un spectacle de théâtre physique, où le combat, la résistance et la résilience sont moteurs de la transformation, du risque, de la contrainte et interrogent le rapport aux vivants et aux morts. Au cœur d'un dispositif plastique, questionner notre disposition à réagir au mouvement, à l'imprévu, au danger. Toucher le sacré, la volonté, l'inéluçabilité. Résister, rêver pour ne pas s'échapper mais transformer l'espace, en quête de paix.

[LIEN VERS LE DOSSIER DE PRESSE](#)

1/7 - 2021

Récit de l'indicible, mémoire des corps, vaine quête de rédemption, sentiment de culpabilité. Tenter de saisir quelle est la place de la justice dans ces schémas de violence. Trois interprètes portent le récit de 7 femmes, de l'enfance vers une mère justice dont l'acte de survivance inverse le paradigme. De cet empouvoirement absolu naît un manifeste de l'inversion où un ultimatum est lancé pour une naissance, autrement.

[LIEN VERS LE DOSSIER DE PRÉSENTATION](#)

ACTIONS CULTURELLES

En parallèle de chacune de ses créations, la compagnie développe des projets d'actions culturelles. L'une des volontés du collectif est de trouver toujours un ou des axes de rencontre avec les publics des lieux où il mène ses projets au-delà de la « simple » forme spectaculaire d'une représentation.

Pour *Wild*, nous avons développé un parcours d'ateliers vidéo et danse qui se sont tenus tout au long de la création, à destination de différents publics, notamment des étudiants de l'Université de Pau-Pyrénées.

Lors de la saison 2018/2019, nous avons mené un projet de médiation au long cours (9 mois) sur le territoire palois, en écho au spectacle *R.L.M.* et intitulé *Contraintes et Libertés*. Ce projet a réuni 16 partenaires locaux autour d'un parcours d'ateliers d'écriture et de chorégraphie pour une vingtaine de participants. Il a fait l'objet d'une restitution publique lors d'un temps fort, d'une exposition au Bel Ordinaire – Espace d'art contemporain (64) et d'un documentaire.

Pour *1/7*, nous avons développé un atelier d'écriture, *Manifeste de l'inversion*, conviant les publics à s'approprier le texte entendu en clôture de ce spectacle et à exprimer ainsi leurs points de vue sur ce qu'il est nécessaire de bouleverser dans notre rapport à l'autre.

Pour *Al(l)*, c'est donc *H.O.M.O.S.*, le laboratoire de rencontre et de recherche que nous souhaitons mener entre juin et septembre 2024, qui sera notre point d'ancrage au-dehors, à la rencontre des publics.

COMMANDES

La compagnie répond également à des commandes. En 2019, elle a notamment mené un projet, *LOUIS(E) XIV*, en partenariat avec le festival Danse sur les rails et le RIDC (Paris). En 2020, elle met en danse les visites de l'exposition *Faire Corps* proposée par la compagnie *Adrien M / Claire B* à la Gaîté Lyrique (Paris). En 2021, la Gaîté Lyrique propose de nouveau au Collectif de mettre en mouvement les visites de l'exposition *Heureux soient les félés car ils laissent passer la lumière* d'O. Ratsi. De nombreux théâtres et conservatoires font par ailleurs appel à nous dans le cadre de différents projets EAC menés dernièrement avec le Théâtre de Châtillon, le Conservatoire de Châtillon, l'OARA ou encore le PNC L'Azimut à Châtenay-Malabry.



AI(I)

par ÉLIE TRIFFAULT

Je vais écrire une pièce sur les mécanismes mémoriels, immergé en partie dans un établissement médicalisé où je vais mener des ateliers de recherche avec les résidents. Mon travail d'écriture traitera de la reconstitution d'un mur de mémoire à deux faces, celle d'un homme âgé d'une quarantaine d'année atteint de la maladie d'Alzheimer, et celle du monde qui l'entoure (notre mémoire collective). Depuis ces deux espaces d'écriture, depuis ce mur en décomposition, je vais dessiner les contours d'un nouveau langage fait de chansons, de souvenirs, de marques du temps. Un homme meurt. Et tout commence. En flashback, je vais composer, décomposer, recomposer son histoire qui commence dans les années 80.

Personnages

Alexandre
Le père
La mère
La thérapeute
Le soignant
L'enfant poussière

Extrait #1 - Texte et notes de mise en scène - décembre 2023

Écriture en cours

Sc. 1

Un corps git. Pétrifié. Éteint. Derrière une vitre transparente. Corps de pierre.

Plusieurs personnes l'entourent. Difficilement identifiable.

Une lumière religieuse perce l'espace.

Des accords, lointains, distants, d'orgue dissous dans une nappe sonore semblent nous attirer à eux.

De la fumée sort de leurs corps, comme aspirée par le gisant.

On entend une voix, elle sort de l'une des personnes.

C'est le frère d'Alexandre.

L'INCONNU FAMILIER.

J'essaye de décoder. Dehors, il pleut. L'automne sort du nid. Alexandre appartient à un présent qui s'oublie. Les feuilles traînent, tombant par paquets. Alexandre est encore capable de parler mais c'est souvent incompréhensible. Il est d'apparence athlétique, je le connais bien. Il ne me reconnaît pas. Il est essoufflé. Je suis essoufflé. Je partage tout, depuis un an. Entre nous, c'est un lien familial, nous sommes frères. Un jour, il m'a dit qu'il était allé chez son frère. Chez moi. « C'était loin ? » je lui avais demandé. « C'est loin oui », il m'avait répondu. Et puis ensuite il m'avait parlé de son travail à New-York, d'un véhicule en feu, je crois, et c'est là que j'ai compris qu'il se passait quelque chose.

Les souvenirs, proches ou lointains, ne sont plus stockés. Mais l'instinct est là.

Alexandre vit ici. Une maison comme un entrepôt. Un entrepôt de la mémoire. Qu'on ouvre. Qu'on ferme. Il perd la clef. L'entrepôt brûle, des murs s'écroulent. C'est comme s'il travaillait dans l'entrepôt. Range, classe, référence les produits. Frappe dans les sachets de plats surgelés pour se souvenir de ses années de boxe, son nez est cassé, il fait glisser son doigt, du front au terme de l'arête, il est là, il est droit. Ça, il le fait cent fois par jour.

Alexandre, c'est la mémoire populaire qui s'éteint, la mémoire ouvrière qui s'effrite. Il a toujours travaillé. Il a tout fait. Il vend du poisson dans une halle, il livre des colis dans les hangars, il s'associe et monte une entreprise de plomberie, électricité, il faut de la maçonnerie, il rêve de partir aux États-Unis, il livre de nouveau des colis, il devient paysagiste, il se pète le dos, il se répare, il répare les gens qu'il aime parce qu'il faut le dire, c'est une illumination constante, un mec bien.

Dans sa maison, il a dessiné un trait ici, un trait là

Ils ont peint les murs

Construit peu

L'amour s'y est niché

Un empire amoureux

Un enfant, chaussures pointure 22

Un trait ici, un trait là, des arêtes de mémoires assemblées

Deux inséparables

Un tableau noir, craie blanche, il est écrit rendez-vous hôpital, vont te rappeler

Ce matin, il a peur

C'est l'hiver
Des chaussures fourrées dans l'entrée, pointure 22
Un mur, une porte, une serrure, un verrou, une clé
L'homme, ce matin-là, est seul
Prépare un café
La peur, un peu
L'attente
Trousseau de clés, il veut sortir
Un mur, une porte, une serrure, un verrou, une clé.
Une cage.
La collection subsiste, nous survie, comme les photos. Collection extérieure à lui. Le verrou. Devant une image de cellules souches embryonnaires, il me dit que c'est des fleurs. Oh, des fleurs, je n'en ai jamais vu.
Aujourd'hui, je viens le voir, pour la troisième fois de la semaine, il rejoue notre rencontre chaque fois que je viens.

Sc. 2

Les accords disparaissent. Le souffle reste. De plus en plus cyclique. Reconnaissable. Une respiration.

Le gisant commence à respirer. Sa cage thoracique entière se force, se contracte, s'oblige à vivre. Une lumière rasante perce sur ses côtes, c'est une naissance. Des lambeaux de pierre tombent à terre.

Un premier geste, très lent. Un premier mouvement mue par cette respiration.

La main s'élève, caresse le bas du visage, puis remonte en suivant les lèvres, la pommette, suit l'arcade sourcilière, un doigt se sépare des autres et suit l'arête du nez comme pour vérifier qu'il n'est pas cassé.

Sc. 3

Le souffle continue. Plus régulier. Plus calme.

Le gisant nettoie maintenant tout son corps comme si une main extérieure à lui le lave. Il ôte méthodiquement chaque parcelle de pierre qui le recouvre puis se lave. Il nous regarde maintenant, allongé, immobile.

Une voix s'extrait de lui.

VOIX ALEXANDRE.

Vocal pour ne pas oublier. Bon voilà, j'ai lu ça. J'ai lu que dans mon cerveau y'a une compétition. C'est intense comme compétition. Y'a des enjeux. Y'a des territoires.

Comme des « territoires de la pensée ». Si un de mes organes cesse d'envoyer des informations à mon cerveau, il finira par s'en désintéresser. Et alors les territoires seront récupérés. Pour d'autres usages. Et le risque c'est que le territoire de ma pensée devienne un territoire d'oubli. Un territoire d'oubli, c'est pas un territoire oublié. C'est ce que j'ai compris. C'est pas un endroit qu'on peut éventuellement espérer retrouver après. Non. C'est moi tout entier qui deviendra territoire d'oubli. Je ferai quoi ? Je serai pas vide, ce sera le néant. Je ferai quoi ? Je raye de la carte ? En gros le problème c'est que ça va pas disparaître petit à petit comme la poussière, ça va tomber par morceaux. Comme le 11 septembre.

Alexandre s'assied.

Alexandre enfile une couche pour adulte.

Extrait #2 - Texte et note de mise en scène - décembre 2023

Écriture en cours

Sc.6

Alexandre git au sol et entoure de ses bras le bloc de glace après l'avoir recouvert d'une partie de son linceul pour qu'il n'ait pas froid.

Il le berce et chante pour la première fois *E penso a te* de Lucio Battisti. Dans la colonne sonore la mélodie, distante, est très claire, comme sortie d'un faisceau de glace.

Une voix d'enfant s'élève du bloc et lui raconte la rencontre avec sa mère, sa femme.

L'enfant transmet à son père sa propre mémoire mais aussi ce à quoi l'enfant tient le plus, leur union.

Seule une intime lumière sort du bloc de glace, comme une veilleuse pour enfant.

Sc. 7

Les figures lointaines appellent Alexandre et le réveille de sa torpeur.

L'espace

Alexandre se lève.

Un complet Adidas descend des cintres avec le cintre vide du linceul. Alexandre enlève sa couche, se sèche avec son linceul. Il dépose le linceul sur son cintre et s'habille. Les cintres restent en place.

Alexandre s'assied dans un des deux fauteuils face à ses parents. Trois murs transparents les entourent. Le groupe fantomatique a disparu, ne reste que la pierre tombale. Les voix s'extraient des gisants des parents, Animaux.

La mélodie reste mais devient plus lointaine. Un grondement apparait, animal, des bruits de forêts, de nature. Une lumière de fin de journée s'installe progressivement et

« J'OUBLIE PAS » MA COLÈRE

ALEXANDRE.

J'ai pensé que. Voilà l'été et. Et voilà le chemin tracé de la perte, fffffff je m'accroche. Bon, papa, maman, c'est un joli moment à passer. Papa, maman, content que vous soyez venus. Maman, assieds-toi je t'en prie. Tu veux enlever quelque chose ? Moi j'enlève tout, j'ai chaud. Alors voilà, je veux vous proposer de.

Papa, mets-toi où tu veux. De m'accompagner dans mes. Non non ça va c'est confortable merci. Mes travaux des travaux oui appelons ça comme ça, les travaux de ma mémoire ça va commencer et ce qui va arriver risque d'être compliqué.

LA MÈRE.

Des quoi ?

ALEXANDRE.

Des travaux. Oui on en est là on met des termes sur. Appelons ça la recomposition du présent.

Sourire

ALEXANDRE.

Il faut que je boive. Et ainsi que je renaisse.

LA MÈRE.

Qu'est-ce que tu dis ?

ALEXANDRE.

Je sais le mot est fort. Il faut que renaisse le temps de ma mémoire. Et donc. Merci maman.

La main s'élève, caresse le bas du visage, puis remonte en suivant les lèvres, la pommette, suit l'arcade sourcilière, un doigt se sépare des autres et suit l'arête du nez comme pour vérifier qu'il n'est pas cassé.

ALEXANDRE.

J'ai imaginé les sept travaux de ma. Merde.

LA MÈRE.

Doucement, doucement.

ALEXANDRE.

Ça va, maman, laisse. De ma pensée je me suis fait tout un. Ça tient en sept points. C'est comme des exercices. Comme une charte. C'est une sorte de manifeste de mes gestes immergés.

LE PÈRE.

C'est beau, ça.

ALEXANDRE.

Papa, s'il te plaît. Pour que j'arrête de ne plus savoir. Alors il faut que je commence à voir. Et mes travaux. Voilà. C'est la liste. Je vais la

LE PÈRE.

Attends, donne-moi ça, je m'en charge.

ALEXANDRE.

Papa.

LE PÈRE.

Laisse. Alors.

- Quand je rentre chez... je nomme..., je nommerai... stylo... les... à lacets blancs, objets miroitants, tout vu, le bu, senti tout

LE PÈRE.

Il manque pas mal de mots.

LA MÈRE.

C'est ce qu'il dit, Christian. Fais avec.

LE PÈRE.

Oui mais il manque

LA MÈRE.

Eh bien Comble

LE PÈRE.

Je le prends chez moi

ALEXANDRE.

Arrête

LA MÈRE.

Faut pas le contrarier

LE PÈRE.

Jamais. Mais il manque des mots !

ALEXANDRE.

Tais-toi.

LE PÈRE.

Comment ?

LA MÈRE.

Comble les manques, déjà, chéri, tu devrais pas le contrarier.

LE PÈRE.

D'accord.

- Quand je rentrerai chez moi, je nommerai tout, les stylos, les chaussures à lacets blancs, les objets, tout le vu, le bu, le senti, tout
- Quand je rencontrerai quelqu'un je fixerai mon regard sur une partie de son corps, coin de l'oeil, narine gauche, dent cassée, peu importe, c'est ainsi que j'éviterai les absences

ALEXANDRE.

Arrête, stop, c'est pas la peine.

LA MÈRE.

Alex !

ALEXANDRE.

Tu me crois malade ? (Temps) Vous me croyez malade ? Tu crois que je suis pas capable de me souvenir de ma liste ? Il manque des mots il manque des mots, mais il manque toujours des mots ! À toi aussi, il manque des mots ! Il me manque rien d'autre ! Je me souviens de tout ! De tout !

LA MÈRE.

Bah excuse-nous, chéri, mais le docteur nous a

ALEXANDRE.

Rien ! La voilà ma liste.

- Je nommerai tout !
- Je fixerai tout !
- J'écrirai tout !
- Je photographierai tout !
- Je prendrai soin de tout !
- J'aiderai !
- J'aimerai !

(...)

Sc.8

Alexandre se lève et recouvre méthodiquement ses parents. Il s'arrête. Immobile.

La colonne s'enrichit des bruits du 11 septembre. Les notes de la mélodie sont plus riches, plus denses, plus lourdes. Le tempo accélère et lance une sorte de frénésie dans le récit.

De dos commence.

Je vous ai déjà parlé de mon enfance ?

Je me souviens, c'est le 11 septembre

J'avais 30 ans mais ça c'est quand j'étais vieux

Respiration. La lumière se recentre sur son fauteuil. La pénombre envahit le plateau.

Il le dispose face au public, continue.

Bah le 11 septembre, on est en 2001

Avec qui, sans qui, dans quel état, je connais la situation et le jour c'était le week-end le vendredi je crois

Le raisonnement c'est la destruction

Mais la destruction, on l'a en tête quand on pense à l'alcool, mes rêves se rongent dans le silence, non là, le 11 septembre, c'est des pans entiers, des murs qu'on arrache. Alors voilà le souci c'est surtout pour ceux qui étaient dessous comme moi

Ça, bah

Je vous ai déjà parlé de mon enfance ? Les années 2000 ?

Oui.

Je suis à la maison il est six heures je me lève je ferme la porte à clé il est sept heures.

C'est terrible mais je passe devant un concessionnaire et il y a une Chevrolet en feu le capot son moteur retour de flammes la vitrine est brisée aussi, c'est là je l'ai vue, depuis des semaines je rumine il me la faut j'en rêve la nuit tu vois ce genre de voiture depuis que je suis arrivé aux États-Unis je veux pas leur quotidien je veux leurs voitures, je suis en alerte constante, où je vais trouver l'argent, cette voiture il me la faut et ce matin je me dis y'a le feu, respire. Et elle prend feu je regarde ça comme si c'était toute ma vie qui brûlait. Ça dure 3 secondes. Le temps de passer. Ça passe vite.

Tu entends quelque chose ?

Bah c'est le taxi qui me réveille, je m'endors à l'arrière. C'est moi qui conduis. J'arrive au parking, je commence à 7h, je suis gardien.

Ah oui ?

Je remplace un gars ce matin-là c'est pas un jour de travail. Je t'ai déjà parlé de mon travail ? Je parle pas beaucoup.

Tu travaillais dans un parking ?

Télé allumée dans la cabine, les premières voitures passent, j'ouvre la barrière. C'est comme ça moi j'entre par le numéro 6 de la rue, c'est la porte des gardiens. East River. Fulton Street. Water Street. Tout prend feu. Il est sept heures du matin et dans une heure quarante-cinq ça va arriver.

Tu entends quelque chose ?

Rien. Je commence par ne rien entendre. Ça continue avec le moniteur qui s'éteint.

Je décroche le combiné, le téléphone est coupé. Une minute après, plus de lumière.

Lampe torche, plus aucun costume cravate ne sort ni n'entre, plus aucune Chevrolet.

Je monte les escaliers. Trois étages, il fait chaud. Et là c'est la poussière qui m'arrête.

Tempête comme le Dust Bowl, tu connais ? Ils appellent ça les bassins de poussière, on est en 1935 entre le Texas et la Nouvelle-Orléans, c'est la Grande Dépression. Là c'est pareil.

Poussière dans la Tour, on est en 2001, et la grande dépression c'est pour moi.

(...)

Extrait #3 - Texte et note de mise en scène - décembre 2023

Écriture en cours

Sc. 12

Sa famille au loin apparaît. Entière. Il y a ses parents, son frère, sa femme enceinte. Son aide-soignant, sa psy, ses docteurs. Immobiles, pétrifiés. Tous sont là, dans une pénombre chaude, ombre d'eux même mais vivants. Ils l'entourent. Leurs vestiges parsèment la scène. Un trône git au milieu, un peu derrière l'assemblée, une lumière froide l'éclaire, le coupant de ce monde.

Alexandre est proche du public, ils leur parlent.

J'ai 40 ans quelque part, je sais pas où c'est passé. Il y a encore notre maison. Il y a encore les photos, les listes. Il y a encore le téléphone, les petites chaussures, les savons, les gants, les serviettes. Je suis chez moi et j'attends qu'on me rappelle. Le téléphone sonne.

Je décroche.

On me demande si je veux une nouvelle. Oui, bien entendu ! / Quoi ?

Ça coupe...

Ce qui est drôle, c'est parfois quand les gens m'appellent par mon prénom, Alexandre, j'entends Avec cendres.

Allez, ça commence par confondre les lettres et puis après on raye tout on devient ça, fini la poésie. Coup de téléphone, bonne ou mauvaise nouvelle ?

Le téléphone sonne, je décroche.

Ah là je les entends. Pardon ? Très bien, je patiente. Il me demande de patienter.

Je suis au téléphone et j'attends parce qu'on m'a demandé de le faire. Tout se tait de l'autre côté. Je pourrais trouver ça bizarre, un début de cauchemar, un tableau qui commence à couler, à s'effondrer. Je me regarde dans le miroir et je me dis Je ne sais même pas ce qu'on me veut. On me dit Bonjour c'est l'hôpital, patientez. Et moi Allô ? / Allô ? Allo, AlloAllo, Allo.

Oui, j'écoute. Je les écoute.

Peu importe, pour le moment, dites-moi seulement pourquoi vous m'appellez. J'essaye de comprendre alors je leur demande s'ils attendent quelque chose de ma part. Ou c'est moi ? / Il faut que j'écrive, attendez. J'ai un stylo mais j'ai pas de feuille. Alors j'écris sur mon bras. Rendez-vous le 16. Très bien.

Je leur demande si c'est demain.

Je leur demande à quelle heure.

Je raccroche.

Qui est-ce qui crie ?

C'est une femme.

(...)

Sc. 13

15 avril ? (La veille de son diagnostic)

Alexandre apprend sa paternité. Il adresse son annonce à sa famille. Personne ne réagit. Tous restent figés à cette annonce. Il les embrasse, un par un. Leurs bouches, leurs yeux s'ouvrent, grands, immenses. Mômes d'eux même. Il les embrasse de plus belle.

La musique monte, introductive à la chanson *E penso a te* de Lucio Battisti. Son dernier costume descend des cintres. Un costume de lumière, celui dont il a toujours rêvé pour son enterrement. Le costume du dernier souffle. Alexandre s'habille avec hâte tout en se changeant et commence à chanter pour ses proches. Il hurle plus qu'il ne chante.

Il sait.

Il sait que demain sera sa fin. Inéluctable. Redoutable.

Il hurle, embrasse et danse. La musique monte.

La famille s'éteint doucement. Très doucement. Alexandre poursuit jusqu'à l'épuisement.

Alexandre épuisé, s'assied, nous regarde, se perd, dans le vide, dans le néant. Droit mais vide. Froid.

...

Sa fille apparaît du lointain.

Vivante.

De chair et d'os.

Entre dans la lumière, s'assied sur ses genoux.

Elle élève sa main avec beaucoup de tendresse, caresse le bas du visage, puis remonte en suivant les lèvres, la pommette, suit l'arcade sourcilière, un doigt se sépare des autres et suit l'arête du nez comme pour vérifier qu'il n'est pas cassé.

Elle nous regarde, elle sourit.

Alexandre s'éteint.

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE :

Rémi Boissy

rfearlessb@gmail.com

+33 6 86 62 72 47

PRODUCTION ET DIFFUSION :

Amandine Bretonnière | Akompani

amandine@akompani.fr

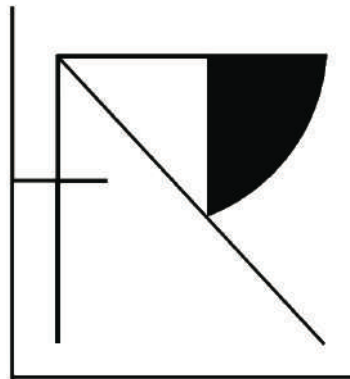
+33 6 16 83 00 65

ADMINISTRATION

Martin Planque | Akompani

admin@akompani.fr

+33 1 48 45 55 42



COLLECTIF FEARLESS RABBITS

www.collectif-fearlessrabbits.com

Idée originale : Rémi Boissy

Pour le Collectif Fearless Rabbits / Association Loi 1901
Siège social : 25 bis avenue du Général de Gaulle 64000 Pau (FR)
N° SIRET : 532 580 214 000 15
Code APE : 9001 Z - Licence d'entrepreneur : L-R-21-000595
Date de création : 26/04/2011